



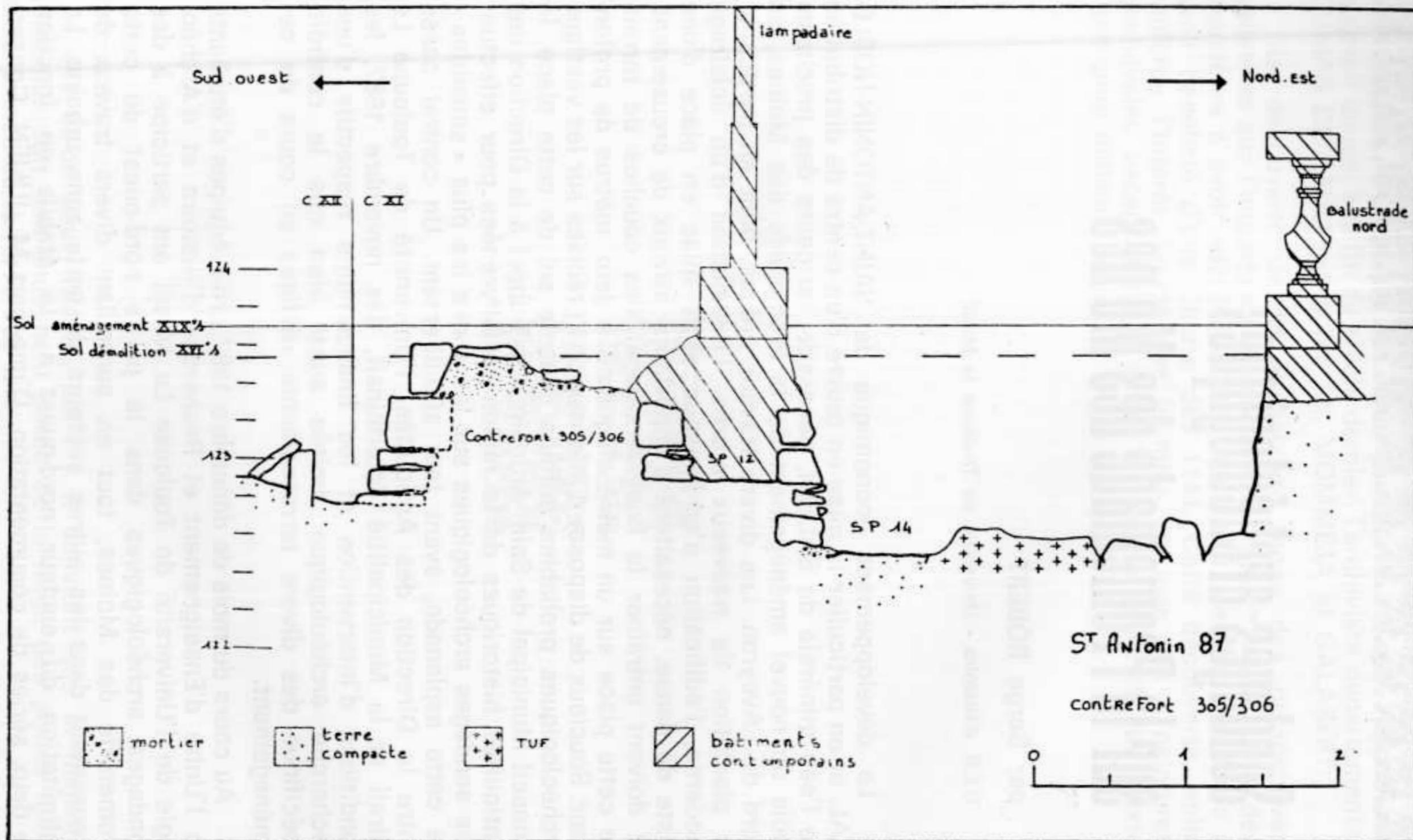
Sondages archéologiques sur la Promenade des Moines

par Serge ROBERT

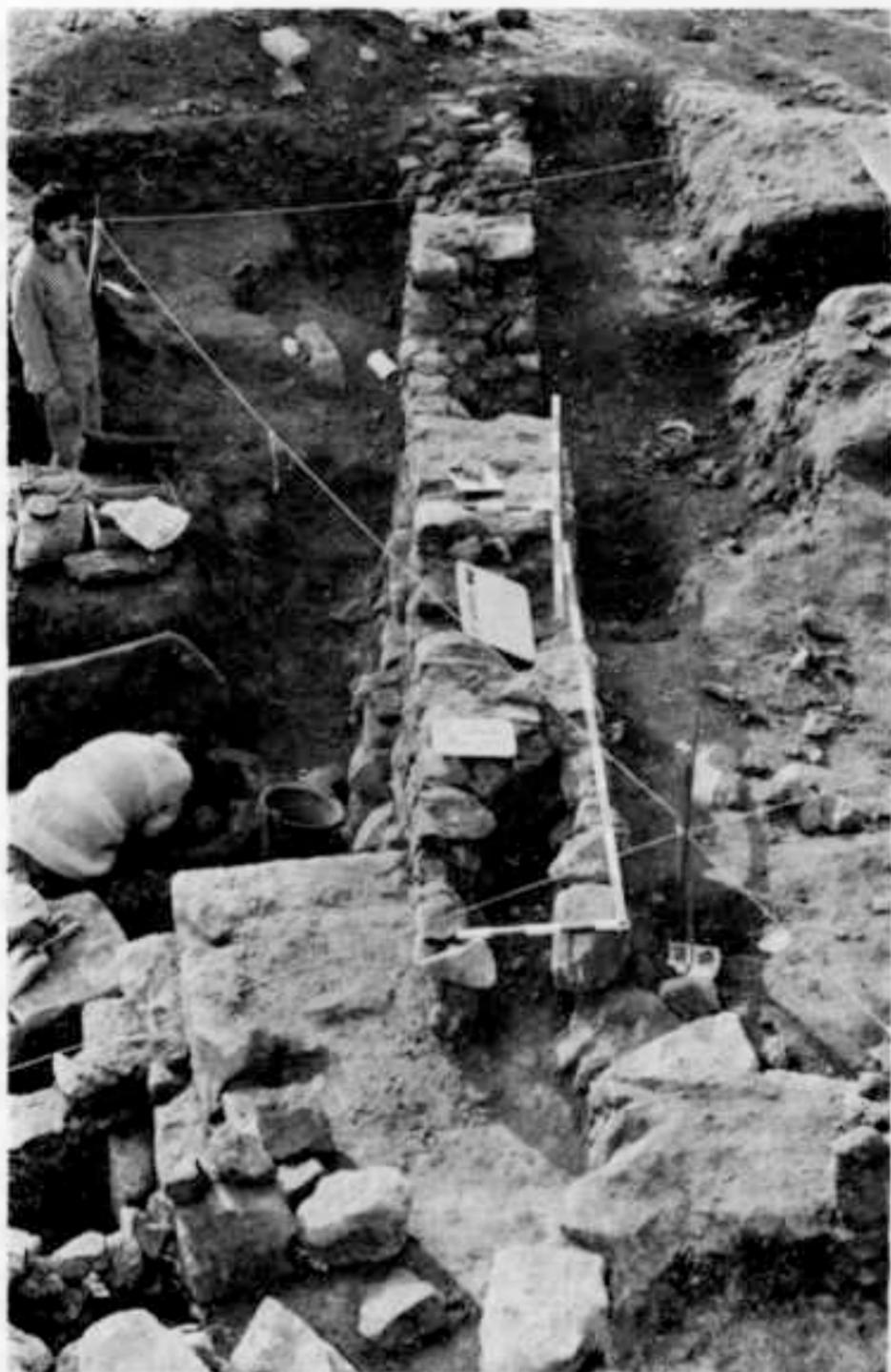
U.E.R. d'Histoire - Université de Toulouse le Mirail

Le développement économique de SAINT-ANTONIN-NOBLEVAL, et en particulier la mise en œuvre d'un centre de distribution de l'eau minérale de SALETH, nécessite, au cours des prochains mois un nouvel aménagement de la Promenade des Moines, au bord de l'Aveyron. Les divers travaux prévus, dont en particulier la plantation de nouveaux arbres, l'installation d'un éclairage moderne, l'édification d'un kiosque et la mise en place d'une piste de danse, nécessitent d'importants travaux de creusement, et doivent entraîner le bouleversement des couches de terrain de cette place sur un mètre cinquante à deux mètres de profondeur. Soucieux de disposer d'informations précises sur les vestiges archéologiques probables enfouis sous le sol de cette place, le Conseil Municipal de Saint-Antonin a fait appel à la Direction des Antiquités historiques de la région Midi-Pyrénées pour effectuer des sondages archéologiques sur les zones les plus « sensibles » de cette esplanade, avant tout affouillement. Un contrat passé entre la Direction des Antiquités, l'Université de Toulouse Le Mirail et la Municipalité déterminait, dès novembre 1987, les conditions d'intervention et les financements respectifs d'une recherche archéologique limitée aussi bien que le contrôle spécifique des divers terrassements réalisés au cours de cet aménagement.

Au cours du mois de décembre 1987, trois équipes d'étudiants de l'Unité d'Enseignement et Recherche d'Histoire et d'Archéologie de l'Université de Toulouse Le Mirail ont participé à des sondages archéologiques dans la partie nord-ouest de cette Promenade des Moines, tout en surveillant divers travaux de creusement dans les autres secteurs de cette zone urbaine. La délimitation du secteur nord-ouest a été établie en fonction de deux séries de documentation. D'une part M. JULIEN, Conser-



Coupe S.SW - N.NE permettant de présenter les divers niveaux de l'un des contreforts.



Mur du XVI^e siècle
posé sur un contrefort
du grand mur pentagonal.



Jonction du grand mur du chevet pentagonal et de l'absidiole sud.

vateur des Archives de Saint-Antonin a bien voulu faire part aux responsables du chantier du commentaire particulièrement précis qu'il a rédigé à propos d'un document cartographique, et de son commentaire contemporain précisant, en 1761 et 1762, à la demande de la Cour des Aides de Montauban, les possessions du chapitre des Génovéfains, successeurs des chanoines Augustins, et surtout proposant un croquis des structures monumentales encore visibles, en face de la façade méridionale de l'ancien hôpital. D'autre part, le service de l'Inventaire Général Midi-pyrénées, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles a transmis aux chercheurs une étude très détaillée de tous les documents d'archives concernant l'histoire de l'ancienne abbaye de Saint-Antonin, depuis la mention de cet établissement sur la « notitia » de 817, jusqu'aux notes érudites publiées à propos de découvertes fortuites de vestiges des bâtiments claustraux au cours du vingtième siècle.

A partir de ces informations, un carroyage archéologique a été tracé, appuyé sur un des angles débordants de la façade orientale de l'Établissement thermal, limité au nord par la balustrade séparant la promenade des Moines de la grande route départementale Montauban — Septfonds — Saint-Antonin — Laguëpie, au sud par les arbres plantés en bordure de la rive de l'Aveyron, lors de l'aménagement de la Place au début de ce siècle. Le « périmètre sensible » ainsi défini, il paraissait probable conformément aux hypothèses de M. JULIEN, que les sondages aboutissent à la mise au jour de structures construites conformes aux éléments indiqués sur le relevé du dix-huitième siècle. Ce sont donc ces structures, indices résiduels de la partie orientale de l'église abbatiale médiévale, que l'équipe des étudiants et enseignants de Toulouse Le Mirail essayèrent de repérer dès le début du creusement, le 30 novembre 1987. Le dégagement à très faible profondeur, de murs d'abord simplement évoqués sous forme de moellons dispersés, puis de constructions beaucoup plus conséquentes, confirmait très rapidement la présence de deux ensembles de constructions s'étendant depuis une masse informe de pierres liées au mortier de chaux, répartie unilatéralement le long de la façade nord-est de l'établissement thermal, et considérablement perturbée par la tranchée, moderne, d'une conduite d'eau, jusqu'à la balustrade nord, en face de l'actuelle agence postale. Cet ensemble bien délimité, d'environ 250 m² correspondant à la parcelle de la Promenade des Moines sur laquelle ont été poursuivies les recherches archéologiques proprement dites, un espace libre ayant été conservé intact en face de l'entrée latérale est des thermes, mais un sondage profond ayant été poursuivi le long de la paroi sud-est de cette façade moderne afin de pouvoir évaluer l'importance des structures médiévales réemployées par l'architecte de l'Établissement pour l'édification de ce pavillon thermal en 1911.

A quelques jours de la fin du chantier, il est encore impossible d'en proposer une analyse exhaustive, celle-ci devant faire l'objet d'un rapport détaillé établi au cours des prochaines semaines. Toutefois, certaines informations recueillies au cours de ces semaines de fouilles nous paraissent dès maintenant justifier l'énoncé de divers constats et la formation d'hypothèses de recherches qu'une analyse plus fine de toutes les observations effectuées sur les différentes fosses d'investigation permettra de préciser, vraisemblablement de confirmer et de décrire avec beaucoup plus d'observations détaillées.

Deux grands ensembles de constructions ont été mis au jour, l'un constitué d'un grand mur de tracé polygonal, dont seuls deux secteurs rectilignes ont été dégagés, le troisième pan de ce pentagone étant partiellement recouvert par la route départementale limitant au nord la Promenade des Moines. Un second ensemble, rattaché à cet ensemble nord, sur plan rectangulaire, semble correspondre à un bâtiment annexe, inséré sur le flanc sud-ouest du grand mur polygonal. Le grand mur, précédemment évoqués correspond stratigraphiquement au moins aux vestiges de quatre phases successives d'édification et, très vraisemblablement d'arasement. A quelques dizaines de centimètres sous le sol actuel des moellons dispersés, et principalement des accumulations de pierres mélangées de mortier attestent un ancien mur dont demeurent des traces de blocage central et quelques moellons appareillés de l'ancien parement. Ces restes de murs sont posés sur de puissants ensembles de pierres taillées, appareil de fort volume, dont l'épaisseur de chaque assise varie entre 28 et 40 cm, en calcaire gris blanc, dont les parois extérieures ont été souvent épannelées. Ces assises sont fréquemment édifiées, surtout sur la façade méridionale, sur des semelles débordantes marquant vraisemblablement le souci des bâtisseurs de consolider leur travail au sud, partie que nous pensons correspondre à la façade extérieure du bâtiment recherché. Ce grand mur, ou plus précisément ses éléments rectilignes formant une partie d'un polygone, sont renforcés à chaque angle par un puissant contrefort de plan rectangulaire, largement débordant sur la façade, construits avec le même soin d'appareillage des moellons équarris, présentant les mêmes semelles débordantes.

Sous ces murs apparus, en différents endroits à la périphérie méridionale de cette « construction », sous les semelles débordantes les plus profondes appartenant vraisemblablement à une première phase d'édification d'un ensemble très soigné, des éléments de murs, de tracé légèrement différent, également de facture très élaborée, du moins pour les indices mis au jour, qui doivent appartenir à des constructions arasées, antérieurement au bâtiment de plan polygonal, c'est-à-dire à des périodes beaucoup plus anciennes du passé de l'abbaye.

La construction sur plan rectangulaire, présentant un ensemble accolé au grand mur de tracé polygonal, est apparue lors des fouilles profondes, comme identique, quant aux assises la composant, au grand mur de limite déjà décrit. Au sommet y figurent des moellons épars, abandonnés lors de l'arasement, puis les assises régulières d'une belle construction de pierres appareillées, sous lesquelles des semelles débordantes attestent des diverses reprises de construction. Un contrefort, d'orientation sud-orientale, vient renforcer l'angle débordant des deux murs formant la partie débordante de cette pièce, dont les fondations les plus anciennes confirment l'ancienneté chronologiquement comparable à celles des phases les plus anciennes du bâtiment principal. Sous ces fondations profondes, d'autres constructions apparaissent, confirmant là comme sous une grande partie du chantier actuel, la présence d'au moins un édifice, dont le plan ne correspond pas exactement au tracé des murs aujourd'hui mis au jour.

En fonction de ces constats, et nous référant aux textes relatifs aux diverses périodes de l'histoire de l'abbaye, il ne semble pas irrecevable de proposer certaines hypothèses chronologiques :

— l'arasement des bâtiments monastiques au milieu du XVI^{ème} siècle serait perceptible dans la conservation de divers blocages sommitaux et dans la dispersion actuelle des moellons résiduels des anciens parements ;

— les différentes périodes de construction, et de reconstruction de l'abbaye du XII au XV^e siècle correspondraient aux très belles assises de pierres équarries formant aujourd'hui les grands murs à semelles débordantes extérieures.

— une abbaye plus ancienne dont les murs présenteraient un tracé sensiblement différent apparaîtrait sous ces constructions, correspondant à l'une des dernières périodes de l'édifice religieux roman ou préroman.

Parallèlement au dégagement des murs, à l'intérieur du tracé du grand mur et de son annexe sud, sont apparus différents niveaux de sépultures. Immédiatement sous le sol actuel, la fouille a nécessité l'enlèvement d'une couche d'inhumations, complètement perturbées tant par les travaux d'aménagement de la place au cours des deux derniers siècles que, sans doute, par les inondations saisonnières dues à l'irrégularité de l'Aveyron. Plusieurs centaines de kilos d'ossements humains, fréquemment brisés, ont dû être récupérés, à nouveau inhumés par les soins des services municipaux au cimetière actuel. Sous cette couche d'ossements mêlés à toutes sortes de matériaux de remblai, des tombes, dont certaines paraissaient intactes ou peu perturbées, ont pu être dégagées et étudiées. Inhumation en pleine terre, à faible profondeur du sol d'époque, ces tombes, réparties sur la

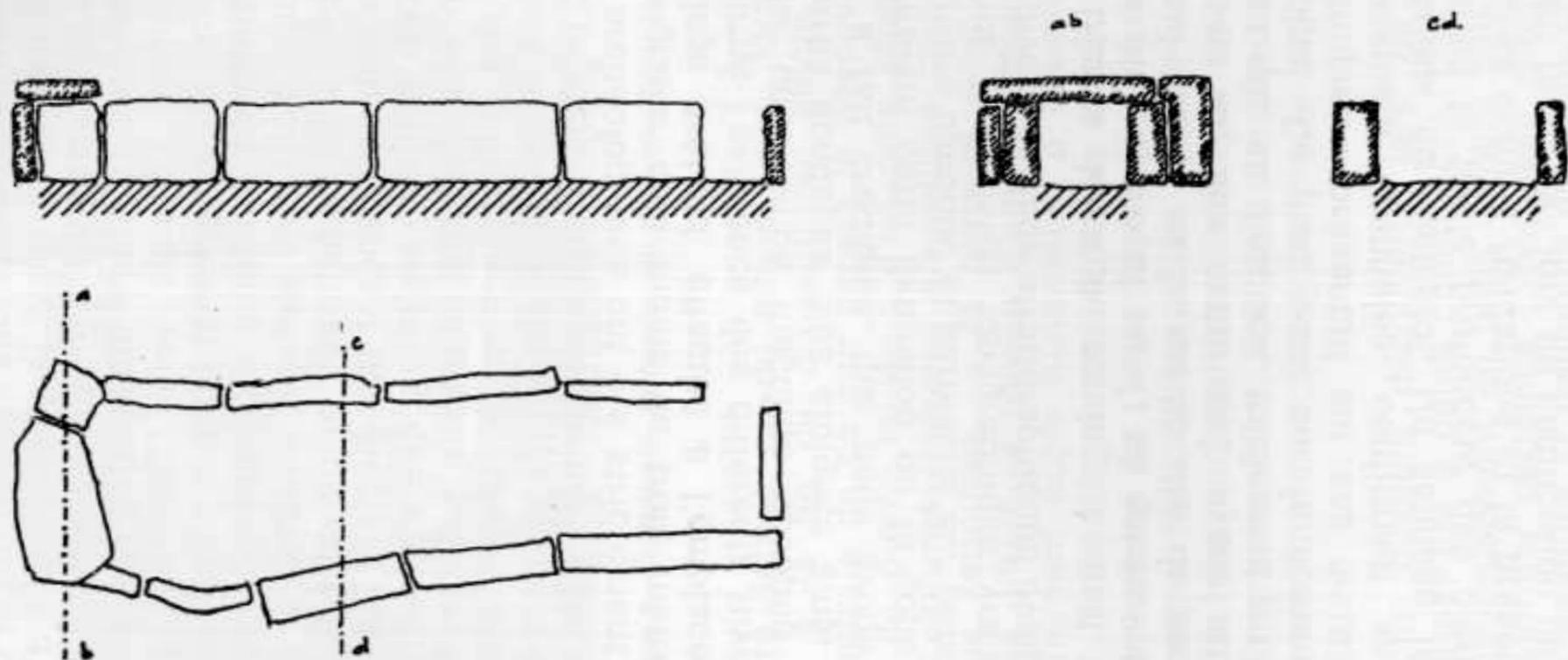
quasi-totalité de la zone fouillée, présentent des squelettes souvent peu dégradés. Tête tournée vers l'est, corps inhumé en décubitus dorsal, membres inférieurs repliés sur la poitrine, ces squelettes, essentiellement d'adultes, présentent dans certains cas des traces de traumatismes des membres, fractures immédiatement ante ou post mortem, qui pourrait bien rappeler des sévices judiciaires correspondant à des condamnations, ou des fractures dûes à des coups répétés assénés perpendiculairement à l'axe général du corps.

Ces inhumations, dont certaines reposent directement sur le sommet aplani après arasement, des grands murs médiévaux, peuvent être chronologiquement situés au cours de cette période de destruction des bâtiments conventuels soit postérieurement à 1562. Et les squelettes traumatisés pourraient correspondre aux conflits sanglants que connaît Saint-Antonin jusqu'à la paix d'Alais. Sous cette strate d'inhumations en pleine terre, et préférentiellement en limite des murs déjà décrits sont apparues, apparemment ordonnées ou du moins dispersées parallèlement aux constructions plus d'une dizaine de tombes maçonnées, la plus importante d'entre elles, remarquablement construite étant parfaitement perpendiculaire au mur nord-sud « fermant » à l'est le tracé polygonal de l'édifice probablement étendu sous une partie de la route voisine. Ces tombes, dont un certain nombre ont pu être soigneusement dégagées, ouvertes et étudiées, apparaissent le plus souvent comme des ossuaires, contenant trois à quatorze squelettes, certains fragmentés, dont l'un d'entre eux, au moins pour certaines d'entre elles, présente encore le crâne inséré dans la logette céphalique occidentale. Il semble que ces tombes, dont certaines avaient été scellées lors de cette ultime inhumation collective, aient été prévues à l'origine pour un seul défunt, puis réutilisées (à plusieurs reprises ?) jusqu'à servir de dépôt funéraire avant le dernier usage. Dans ces tombes furent découverts des petits anneaux de cuivre, certains présentant un châton légèrement incisé, ainsi que quelques aiguilles d'un alliage cuivreux. L'intérêt de ces niveaux de sépultures réside dans la simultanéité stratigraphique de leur niveau de dalle de couverture (lorsqu'elles subsistent) et des niveaux de semelles débordant (donc de phases de construction ou de reprise) des grands murs de l'édifice. Ces tombes construites, lors de leur creusement, et sous le niveau de fondation des dalles de calcaire formant les parois latérales, semblent, pour certaines d'entre elles, reposer sur des dalles plus anciennes, elles-mêmes sans doute, dalles de couverture de tombes d'une période nettement antérieure. La découverte au cours des derniers jours du chantier, d'une grande tombe, couverte de dalles, au niveau des murs profonds bien antérieurs aux grandes constructions de référence « gothique » confirme, si besoin était, la correspondance stratigraphique et chronologique des séquences de construction et d'inhumation au cours des siècles.

Dans le secteur situé entre la balustrade nord et le grand mur pentagonal, l'enlèvement de remblais modernes a permis la mise au jour d'une série de sépultures, toutes garnies à l'ouest de logettes céphaliques de tuf très médiocre, sépultures de même orientation, mais dont un certain nombre ne présentait plus aucune trace de squelette. Plus profondément, deux tombes ou plus exactement deux types d'inhumation ont été l'objet d'une étude plus attentive : en premier lieu un sarcophage en tuf, taillé de façon très inégale à l'intérieur de la cuve, non couvert, où avaient été empilés au moins cinq squelettes, sarcophage posé sur un sol au niveau de la semelle débordante la plus ancienne du grand mur goutterot de l'édifice médiéval ; en second lieu deux dalles de calcaire gris, soigneusement poli, dont la dalle supérieure, rectangulaire, présente en son angle nord ouest un coquille Saint-Jacques, insérée et scellée dans le calcaire de la dalle. Cet indice, complété quelques jours plus tard par la découverte de fragments d'autres coquilles, semble bien confirmer l'importance du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle parmi les habitants (ou les visiteurs de l'abbaye de Saint-Antonin), hypothèse que M. Julien a bien voulu nous confirmer, insérant le site de cet établissement monastique parmi les itinéraires d'accès aux grandes routes de Saint-Jacques, et marquant la réputation des reliques de Saint-Antonin au Moyen Age.

A l'examen de ces premières constatations, il paraît tout-à-fait concevable que les sondages, étendus à cette zone sensible de la Promenade des Moines, ont permis la mise au jour :

— de deux ensembles monumentaux, de direction sensiblement orientale ou sud-orientale, dont le tracé polygonal partiel paraît en réalité la construction à différentes périodes, d'un chevet pentagonal, dont toute la partie septentrionale se trouve actuellement sous la route départementale SEPTFONDS-LAGUEPIE. Ce tracé devrait correspondre à la quasi-totalité du chœur des abbayes du bas Moyen Age, les larges contreforts sud et sud-est assurant la stabilité de ces murs goutterots et recevant sans doute la poussée des parties hautes de ces édifices. Toutefois la destruction partielle de toutes les assises du mur transversal formant selon toute vraisemblance, la partie orientale du chevet « gothique » peut sous-entendre une réfection totale de cette partie orientale du chœur et la réduction de l'épaisseur du mur porteur en fonction de transformations des parties hautes de cette extrémité de l'édifice terminal (changement du voûtage ou des charpentes ?). La construction rectangulaire associée au midi du chevet peut apparaître soit comme une chapelle ajoutée au chevet principal, mais il faut alors admettre que cette construction a connu les mêmes aléas que la partie principale de l'édifice, soit comme faisant partie intégrante du plan initial de l'édifice, sous forme d'une chapelle latérale au chœur principal, tracé que l'on devrait pouvoir vérifier si des sondages permettaient ultérieure-



SAINT-ANTONIN
 Corroy. VIII
 Tombe SP 04

Echelle : 1/20
 Légende

 calcaire gris
 terre compacte

Coupe et présentation d'une des tombes découvertes au sud du grand mur de trace polygonal.
 (Dessin d'Henri Galos)

ment de vérifier sous la route actuelle l'existence d'une autre absidiole nord, de tracé identique. Eventualité peu envisageable aujourd'hui.

— d'une vaste nécropole médiévale, dont les différents types d'inhumation, de tombes construites et de réemploi des sépultures anciennes confirment la permanence d'ensevelissements au plus près du sanctuaire principal. Quelles que soient les circonstances historiques au cours desquelles ces croyants, au squelette rigoureusement orientés vers l'Est (du moins pour tous ceux qui avaient été inhumés et dont la sépulture avait été respectée), ont été enterrés, ou dans bien des cas, leurs ossements réunis par la suite dans une de ces tombes, il paraît évident que la zone périphérique au bâtiment médiéval était une nécropole privilégiée et le demeura pendant des siècles. Simultanément à la découverte de ces tombes, en effet, des inhumations en pleine terre, à la périphérie de cette nécropole « réservée » (?) ont été découvertes, aux différents niveaux stratigraphiques des inhumations en tombes maçonnées. Ce simple constat doit être toutefois formulé avec prudence, en raison du périmètre restreint auquel les sondages archéologiques ont été strictement limités. Il est intéressant de signaler qu'à moins de trois mètres du secteur fouillé, un sondage profond, effectué à l'emplacement d'un futur arbre, a confirmé l'existence des différents niveaux d'inhumation, et d'au moins une tombe maçonnée occupée par un seul squelette. D'autres sondages plus éloignés ainsi que les traditions orales tout à fait crédibles, que nous avons eu la chance de réunir, confirment cette extension de la zone d'inhumation de l'ancien cimetière canonial et paroissial sur plusieurs siècles, et en conséquence l'extension topographique vraisemblable des nécropoles aux divers niveaux stratigraphiques évalués dans le secteur fouillé.

Dès le début du sondage central, un mur presque nord-sud avait été repéré et suivi, sa conservation en surface tout près du sol actuel, et la médiocrité de sa construction (et non de certains de ses matériaux) ayant attiré l'attention, au moins autant que sa direction, totalement en discordance avec l'édifice principal. Ce mur, posé sur le sommet d'un des grands murs « gothiques » présentait sur ses deux parois des moellons soigneusement épannelés, confirmant sa réalisation à l'aide de matériaux de réemploi. Un sondage le long de la paroi ouest confirma la faible profondeur des pierres taillées ayant été réutilisées comme fondations et la présence d'un squelette partiellement recouvert lors de l'édification de ce mur ; il est tout-à-fait probable que cette construction tardive corresponde au mur limite, construit en 1601 afin de séparer le secteur d'inhumation des catholiques (à l'ouest) de la partie du cimetière réservée aux réformés (à l'est). Rappelons que cette séparation prend fin dès 1664 sur ordonnance de l'intendant. Ce mur, en sa partie septentrionale — en travers du secteur probable de l'ancien



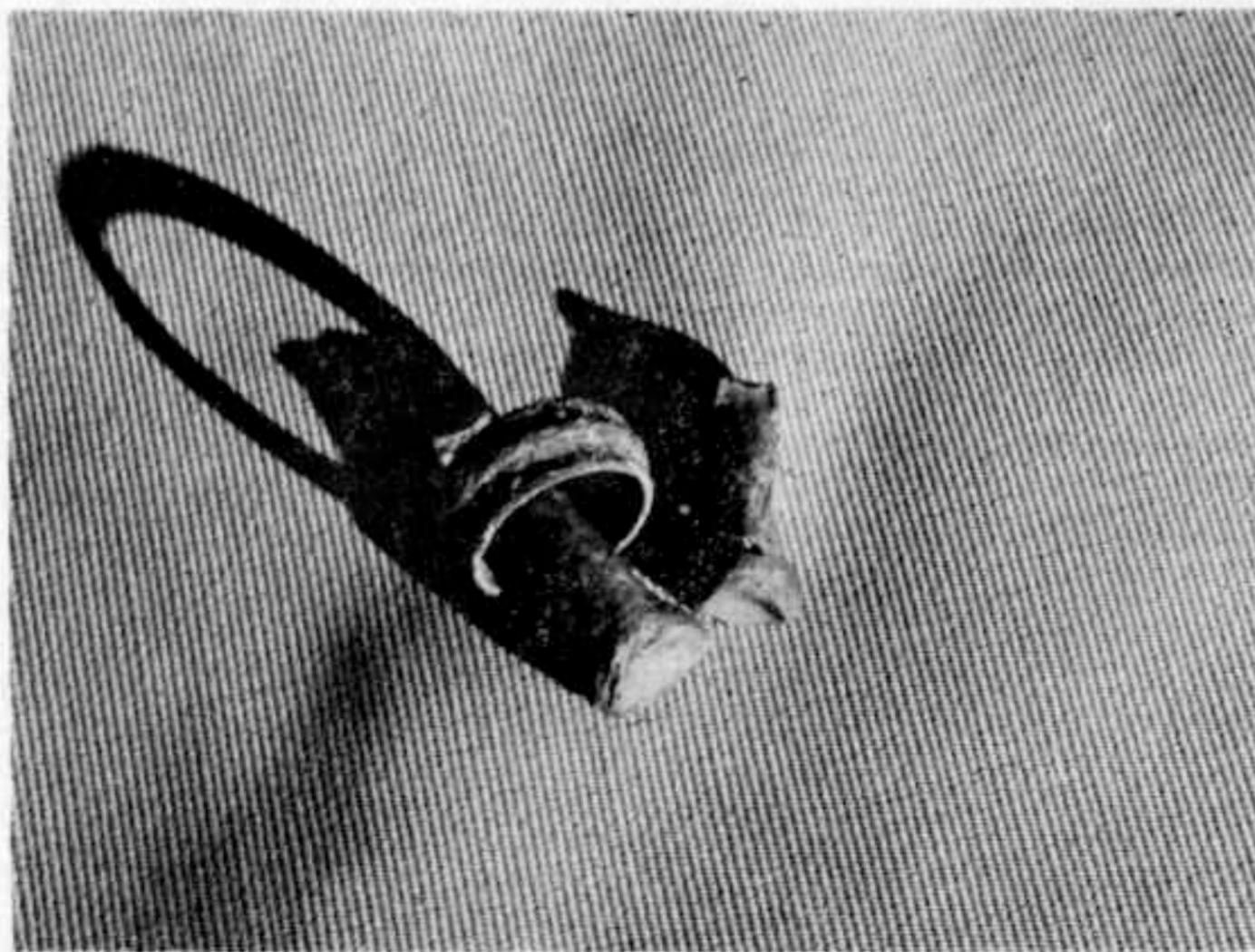
Tombes maçonnées à l'extrémité orientale du chevet.

chevet — semble avoir été détruit, ou du moins arasé, lors de travaux de remblaiement à la fin du dix-septième siècle. Le démontage de la partie centrale de ce mur permit la découverte parmi d'autres fragments de pierre taillée ; d'un gros bloc de calcaire blanc dont les sculptures latérales en volutes coïncide avec les autres chapiteaux retrouvés — et réinséré pour l'un d'entre eux — au cours des différents travaux d'aménagement de l'école Notre-Dame, actuellement école maternelle, à l'ouest de de l'établissement thermal. Cette découverte doit être considérée comme une preuve supplémentaire de l'importance de l'ancienne église conventuelle, et, compte tenu du caractère archaïque des volutes, d'un décor sculpté très ancien, caractéristique de l'art pré-roman méridional. A la grande déception des chercheurs, la partie démontée de ce mur n'a fourni aucune autre pierre sculptée présentant le même intérêt.

L'étude des collections d'objets découverts lors de ces sondages quelque peu élargis, est à peine commencée. Des tessons de céramiques, malheureusement en petit nombre pourront peut-être permettre de confirmer certaines hypothèses chronologiques. Anneaux de cuivre, aiguilles et fragments de bijoux apporteront des informations inédites sur les rites funéraires, ou du moins les objets personnels laissés sur le corps des mourants. Quelques vestiges dont certains assez exceptionnels, tel ce fragment de tête sculptée, dont la qualité du trait rappelle certaines compositions des portails romans méridionaux, feront l'objet d'une analyse approfondie avant d'enrichir le Musée Municipal de Saint-

Antonin. Il faut enfin rappeler l'étude préliminaire des squelettes fragmentés et, complétant cette première approche, l'examen paléo-ostéologique qu'un chercheur spécialisé doit effectuer sur les ossements humains ramenés, pour analyse en laboratoire, à Toulouse. Des statistiques, concernant aussi bien la paléo pathologie que les indices de traumatismes ou de déformations physiologiques, pourront être élaborées au cours des prochains mois.

A l'issue de cette série de sondages, bien des problèmes demeurent posés. Il est nécessaire d'une part de rappeler que de telles découvertes, essentielles pour mieux appréhender le passé de Saint-Antonin, paraissent actuellement encore trop limitées pour permettre une reconstitution monumentale et chronologique du passé de l'abbaye millénaire de la cité. Il faut impérativement atteindre les niveaux les plus anciens, ceux de l'époque carolingienne, et pouvoir reconstituer le tracé des églises successives du site au bord de l'Aveyron. Il semble nécessaire d'envisager une longue mission de recherches, permettant de dégager intégralement ces structures, et d'en définir, précisément la stratigraphie, d'en délimiter l'extension, celles aux diverses périodes de l'histoire conventuelle, celles des inhumations autour des reliques vénérées durant des siècles.



Bague découverte sur un squelette du XVI^e siècle.
(photos Claude Barbe)

Ce programme de recherches doit être poursuivi simultanément à l'étude de la mise en valeur de ces témoins de l'histoire urbaine. Renforcement des murs mis au jour, drainage des eaux pluviales, présentation des tombes, organisation d'un circuit de visite des constructions millénaires ainsi préservées de l'oubli et de toute dégradation, autant de projets qui impliquent des engagements financiers non négligeables, une politique de mise en valeur du patrimoine archéologique de Saint-Antonin, source de fierté pour les habitants de cette commune, motivation déterminante pour tous les visiteurs et curieux du Rouergue et de la vallée de l'Aveyron, touristes de plus en plus nombreux, attirés par le paysage urbain si remarquablement conservé de la cité médiévale de Saint-Antonin. Depuis bien des années, guides, notes d'information, pages de commentaires sur la petite cité de Saint-Antonin mentionnaient l'abbaye centenaire, évoquant le site initial de son implantation, la richesse de ses chanoines, les dimensions imposantes de son église. Aujourd'hui une petite partie de ce patrimoine a été découvert, l'effort consenti doit être poursuivi, et notre engagement personnel, comme celui de nos étudiants s'exprime dans cette simple phrase : « Que Saint-Antonin puisse retrouver son passé, et que nous y soyons pleinement associés, tel est notre vœu, tel nous apparaît exprimé l'espoir de tous ceux qui veulent faire connaître et admirer la cité médiévale au bord de l'Aveyron ».

